

Inter
Art actuel



Ne pas plier Joyeux bordel

Nathalie Perreault

Numéro 80, hiver 2001–2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46058ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, N. (2001). Ne pas plier : joyeux bordel. *Inter*, (80), 10–11.



FRANÇOIS BERGÉRON



Ne pas plier Joyeux bordel

NATHALIE PERREAU

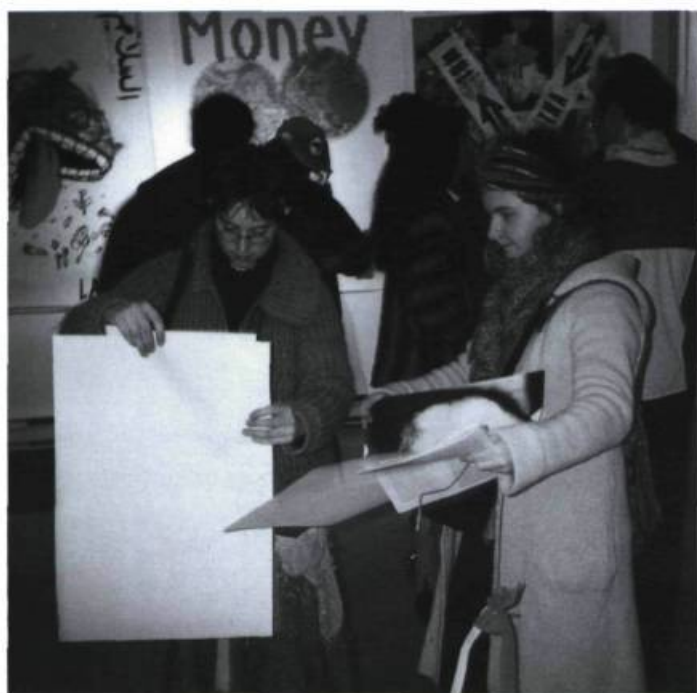
Pour Le Lieu, il allait de soi de prendre position dans la mobilisation anticapitaliste en résistance au Sommet des Amériques et de se manifester ouvertement devant l'exclusion du pluralisme citoyen dans ces débats et devant l'affront de l'emmurement du centre de sa ville. Le lien politique entretenu avec l'association Ne pas plier depuis quelques années rendait sa présence incontournable dans le contexte de cette convergence.

Des membres de Ne pas plier étaient déjà venus à quelques reprises à Québec partager leur approche pour un engagement de la pratique artistique ou esthétique au service des luttes sociales et de l'éducation populaire, entendue comme démarche de réappropriation par les citoyens de l'articulation d'un discours analytique et critique. Cette fois, ils allaient créer un espace de convivialité en transformant l'espace d'expérimentation du Lieu en centre de distribution de tracts à l'usage des manifestants.

De quelques personnes initialement invitées, Ne pas plier a décidé de faire converger plusieurs activistes d'un réseau informel qui se constitue au fil d'interventions collectives depuis quelques années. En tout, 23 personnes seront passées à Québec en sympathie avec cette « opération » Ne pas plier. Une vingtaine de personnes impliquées à divers niveaux dans des luttes sociales, dans des pratiques artistiques/graphiques engagées

dans une critique radicale des mécanismes d'exclusion créés par les rapports de pouvoir inhérents au capitalisme néolibéral ou encore dans la recherche et la mise en place de moyens de favoriser l'expression de la dissidence, le *Activating Dissent* de CHOMSKY. Des personnes de diverses provenances et dont la complémentarité des compétences et des champs d'intérêt offre un potentiel de collaboration permettant une multiplicité de formes et de stratégies d'intervention.

Le rêve aurait été de les faire arriver à quelques semaines des manifs pour prendre le temps de développer des collaborations avec les activistes locaux qui s'apprétaient à faire le relais pour les dizaines de milliers de militants attendus des diverses régions des Amériques. La réalité pragmatique a voulu qu'ils passent ici une semaine bien remplie. Le programme « officiel » prévoyait de monter une « exposition » *libre service* au Lieu, qui présente le travail de chaque groupe impliqué dans l'opération et met à la disposition du public les dizaines de milliers d'autocollants et d'affichettes amenés de France par Gérard PARIS-CLAVEL et Ne pas plier, de produire un journal de réflexion sur les enjeux de la mondialisation et de la ZLÉA et la nécessité de la résistance citoyenne, tiré à 2000 exemplaires pour distribution aux activistes sur les lieux de rencontre/hébergement, de présenter des conférences au centre de convergence mis en place par la coalition OQP, de participer à un forum sur l'éducation populaire avec des intervenants de divers groupes-mouvements sociaux (Répaq), et bien sûr de participer aux marches et de développer des affinités avec les groupes présents, au hasard des rencontres. Le programme moins officiel nous a fait mettre en place à la sauvette un atelier de sérigraphie improvisé pour la production de 3500 foulards-masques en tissu (produits en collaboration par quelques-uns des graphistes-artistes de l'opération aidés d'artistes et d'étudiants locaux) qui ont été distribués en vue des manifestations.



S'il peut être décevant que les tracts mis à la disposition du public n'aient pas été produits en contexte et si les processus décisionnels exclusifs du genre de ce Sommet posent aux activistes des questions cruciales quant aux stratégies pertinentes à mettre en place pour favoriser l'éducation et l'expression populaires, en revanche, l'aura de convivialité créée au Lieu par le fait que les gens s'en approprient littéralement le contenu exposé a été plutôt nourrissante. Très régénérant de voir la fraîcheur et l'étonnement des jeunes quand on leur disait que tout ce matériel était là précisément pour servir, principe de la gratuité des outils sur lequel Ne pas plier insiste.

Ce qui m'intéresse aussi particulièrement est qu'une bonne proportion de ces centaines de personnes qui se seront arrêtées au Lieu pendant ces trois jours n'ont toujours aucune idée qu'il s'agit d'un lieu d'art ! Il s'est avéré que des gens y trouvaient un repère sur la route entre leur lieu d'hébergement et le lieu de confrontation de l'odieux *périmètre*, bref un abri, un lieu de répit où reprendre son souffle, et plusieurs s'y sont donné rendez-vous pendant tout le week-end où les citoyens de Québec ont été gazés hors de leurs quartiers. Les tracts autant que les masques ont été réinvestis immédiatement par les gens qui se les sont appropriés et ces éléments de design disséminés en nombre ont contribué à souligner la solidarité qui régnait entre les gens massés dans la ville. Comme les luttes qui ne s'éteignent évidemment pas au lendemain de ces rassemblements, ces signes (il est resté un fond d'autocollants, les masques se sont envolés !) ont continué de se propager au-delà de la tenue du Sommet. Je continue d'en repérer en ville dans des endroits inattendus, et je continue d'en remettre à ceux qui me demandent où on peut en obtenir et qui, à Québec comme à Montréal, continuent d'ignorer que leur distribution a été facilitée par un centre d'artistes. Une des anecdotes les plus révélatrices pour moi a été de surprendre dans un resto du quartier une discussion entre des

jeunes qui disaient que la solidarité ressentie entre les manifestants leur donnait envie de continuer à afficher leurs options politiques au jour le jour et qui racontaient en voyant le hamburger-terre défraîchi toujours collé sur mon sac que des amis les avaient amenés pendant le Sommet dans un local où on distribuait toutes sortes de slogans, qu'ils y étaient retournés plusieurs fois pour se sauver des gaz et que cette profusion de signes leur avait donné envie de produire leurs propres logos, de mettre en images et d'afficher au quotidien leur propre ras-le-bol.

Participants à l'opération Ne pas plier/Joyeux bordel au Sommet des Amériques : Djordje BALMAZONIC, Isabel de BARY, Jean-Pierre BOYER, Patrick CARDE, Jordi CLARAMONTE, Oriol MARTI, Leo MARTIN, Miguel-Angel RAMOS, Tony CREDLAND, Patrick GIMOND, Gerald GOARNISSON, Paulette INTAHAVISAY, Cecile GRAS, Pascal HUMBERT, Joe HETZEL, Brian HOLMES, John JORDAN, MEYER, Ivana MONCILOVIC, Gérard PARIS-CLAVEL, Nathalie PERREAULT, Richard MARTEL, Franck POUPEAU, Jean-Claude ST-HILAIRE, Lydia SHARMAN, Philippe VILLECHALANE.



PHOTOS DE CETTE PAGE : FRANÇOIS BERGERON